Archives parlementaires

Procès-verbal de la commune de Pont-Croix relatif à la fête célébrée en l'honneur de la Raison, lors de la séance du 21 ventôse an II (11 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Procès-verbal de la commune de Pont-Croix relatif à la fête célébrée en l'honneur de la Raison, lors de la séance du 21 ventôse an II (11 mars 1794). In: Tome LXXXVI - Du 13 au 30 ventôse an II (3 au 20 mars 1794) pp. 317-318;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1965_num_86_1_30735_t1_0317_0000_2

Fichier pdf généré le 22/01/2023

racité d'un Léon X, à la sollicitation d'une mère criminelle et superstitieuse, la substance de nos pères, pour recouvrer des droits qu'il n'avait point perdu eut été canonisé comme Edouard, si le peuple réduit à la dernière extrémité par ses excessives dissipations avait pu payer les frais de son apothéose. On invoquerait, peut être les manes impures du traître, du parjure Capet, en détestant la mémoire de Pelletier et de Marat, de ces deux immortels amis de la félicité publique, si les têtes du fanatisme n'étaient enfin tombées sous les sublimes efforts de la Montagne.

La France n'est plus, Citoyen Président, dans ces siècles d'idolatrie où l'on adorait des tigres couronnés. La philosophie environnée des lumières de la Raison, a ouvert aux Français les yeux sur leurs erreurs. C'est du sein de la S^te^ Montagne que sont sorties ces lois divines où nos devoirs sont écrits en traits de flâme. Elles seront nos seuls guides. Nous faisons le serment redoutable de n'en jamais connaître d'autres. Nous serons constamment fidèles à suivre les préceptes de ces généreux législateurs qui ont posé notre bonheur sur des bases inébranlables.

Le peuple de Pontcroix, Citoyen Président, prouve par la fête qu'il vient de célébrer à l'honneur de la Raison que le joug de la superstition est enfin brisé. Les hommages que nous lui avons rendu et que La Montagne peut seul partager avec elle sont purs comme les rayons de l'astre qui nous éclaire. Cette fête n'a point été flétrie, Citoyen Président, par le faste vain des anciens cultes, tout y annonçait une liberté décente, une Egalité parfaite, l'expression touchante de notre amour pour la Raison et pour ces hommes immortels qui nous ont appris à la bien connaître, à l'adorer.

Un discours prononcé par une bouche éloquente, par le C^n^ Bois, ci-devant prêtre, aujourd'hui militaire marié, est un éloge digne de cette Divinité. Les plus vifs applaudissements ont souvent interrompu l'orateur.

On n'a entendu d'autres cris dans les places de Pontcroix pendant la célébration de la fête que ceux de Vive la République, Vive La Montagne qui la fondée.

Nous t'invitons, Citoyen Président, à recevoir notre hommage et à le faire agréer à la S^te^ Montagne, dis lui, de la part d'un peuple qui l'adore qu'elle sera l'objet éternel de sa reconnaissance. Dis lui que ses portions précieuses ne peuvent se séparer que quand la France n'aura plus d'ennemis à combattre ».

[P.V. de la fête de la Raison, 20 pluv. II.]

Les citoyens administrateurs composant le Directoire du District de Pontcroix, les officiers municipaux, les juges du Tribunal du District, le Juge de paix et ses assesseurs, le Comité de Surveillance, la majeure partie des citoyens qui forment le noyau de la Société des sans-culottes de cette commune, présidée par le c^n^ Le Bris, père, un détachement du bataillon de l'Hérault en garnison à Audierne, les officiers des militaires de la première réquisition de Douarnenez et la Gendarmerie Nationale se sont réunis en la maison commune, à dix heures du matin, sur l'invitation de la Municipalité, pour aller en cortège célébrer, avec le peuple assemblé, sur la place publique, une fête solennelle annoncée depuis plusieurs jours à l'honneur de la Raison.

Le bruit des tambours ayant annoncé le drapeau, et donné le signal de se mettre en marche, le c^n^ Maire et le Chef de division ont ouvert la marche et ont été suivis, sans distinction de rangs par tous ceux qui composaient le cortège et qui se sont ainsi rendus à la place publique dont ils ont fait le tour dans le même ordre.

Le cortège s'est arrêté près l'arbre de la Liberté où le C^n^ Maire a prononcé un discours analogue à la fête par lequel, il a exhorté, le peuple à abjurer les anciennes superstitions qui exigeaient l'extérieur d'un culte matériel indigne de l'Etre suprême qui est la Raison Eternelle. Suit la teneur de ce discours :

Citoyens, frères et Amis,

La fête de la Raison nous assemble, auprès de l'arbre de la Liberté, et ce symbole précieux qui nous dit : Aimez-vous, Unissez-vous pour la deffense de la patrie votre mère commune, Vivez pour elle, et mourez, s'il le faut pour la deffendre. La Raison nous a ouvert les yeux, elle a fait disparaître les erreurs ; attachés au culte simple et pur d'une Divinité dont la grandeur nous impose le devoir de l'adorer seul, et non les attributs de quelques hommes dont nous ne connaissons la vie que par des relations si éloignées qu'elles peuvent être ou exagérées ou mensongères. Peuple, adorez la Raison, c'est adorer l'Etre suprême, le seul digne de notre hommage, parce qu'il est la Raison innée. Allons dans son temple, entendre sa voix par l'organe d'un citoyen que la Raison a rendu à la République, et ce citoyen qui a vu la superstition l'a abjuré. Il vous dira, Mes frères : Adorer la Raison c'est adorer Dieu. Vive la Raison, Vive la Montagne, Vive la République qu'elle a fondée.

Ce discours a été suivi des acclamations réitérées de Vive la Montagne, Vive la République, Vive la liberté, Périssent les tyrans.

Le cortège, suivi du peuple s'est aussitôt rendu en la ci-devant Eglise des Ursulines, aujourd'hui Temple de la Raison, et consacré à la célébration de ses fêtes. Le citoyen Bois, autrefois prêtre, aujourd'hui militaire marié, est monté à la tribune. Il y a prononcé un discours sublime dicté par le plus pur patriotisme vraiment digne de la Raison dont il fait l'éloge et très propre à détruire le fanatisme si ce monstre subsistait encore.

L'orateur a été souvent interrompu par les plus vifs applaudissements qui sortaient du fond des cœurs.

Les militaires ont ensuite chanté quelques strophes de l'hymne des Marseillois et des couplets qui font un éloge touchant de l'Egalité, de la Liberté, de la Fraternité. On a plusieurs fois répété les cris de Vive la Montagne, Vive la République.

Le cortège est revenu à la place publique où les chefs des corps constitués ont mis le feu au bûcher. Tandis qu'il se consumait, les citoyens et citoyennes de tout âge ont dansé la farandole au son de la caisse autour de l'arbre et du bonnet de la Liberté.

Cette danse finie, on en a commencé d'autres au son des musettes champêtres et ces danses n'ont été terminées qu'à dix heures du soir.

Tout s'est passé dans le meilleur ordre et dans cette vive allégresse que la Liberté seule

peut inspirer à des hommes qui connaissent leurs droits et qui chérissent la République. »

PORDOLEC aîné (*off. mun.*), LE BLOUCH (*agent nat.*), LE CORRE (*maire*), BOULAIN (*off. mun.*), TESSIER (*off. mun.*), GUÉZENNEC (*off. mun.*), LE BLOUCH (*secrét.*).

43

La société républicaine et le conseil-général de la commune de Pléaux applaudissent aux travaux de la Convention et particulièrement aux journées des 30 mai et 2 juin; ils l'invitent à rester à son poste, et annoncent que leur église a été consacrée à la Raison, et l'argenterie envoyée à la monnoie. Ils réclament un secours de 10,000 liv. pour la maison de charité établie dans cette commune.

Mention honorable des dons, insertion au bulletin, et renvoi au comité des secours public (1).

44

La société des Sans-culottes de Vézelise félicite la Convention sur l'abolition de l'esclavage; elle annonce qu'elle a célébré par des chants patriotiques l'anniversaire de la mort du tyran (2).

Nous vous félicitons, Citoyens représentans, de votre décret qui a brisé les fers des hommes de couleur. Nous venons de célébrer une fête en mémoire du jour heureux où le glaive de la loi a frappé le dernier de nos tyrans. Jamais jour n'a été si beau, jamais fête n'a été plus complette; des chants patriotiques, des cris mille fois répétés de Vive la Montagne, la Convention, la République, périssent les tyrans (3).

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi au comité de salut public.

45

La société populaire de Preuilly instruit la Convention que les temples de la superstition ont été fermés dans cette commune, et qu'il va en être consacré un au culte de la Raison.

Mention honorable, insertion au bulletin (4).

[Preuilly, 24 pluv. II] (5).

« Mandataires du peuple,

Le flambeau de la Raison et de la Philosophie, qui du sommet de la Montagne éclaire avec tant de rapidité et de succès l'horizon de la France, vient de pénétrer d'un de ses rayons une Société de bons sans-culottes et de vrais républicains.

Dans notre séance du 20 de ce mois, il a été arrêté que l'exercice du culte cesserait dans cette commune, que ses temples seraient fermés, et qu'un d'eux serait consacré au culte de la Raison. Nos prêtres ont renoncé à leurs fonctions. Cette heureuse victoire remportée sur les préjugés et la superstition sera incessamment célébrée par une fête civique que terminera la plantation d'un nouvel arbre de liberté dans l'enceinte de cette commune. Vive la République, Vive la Montagne ! S. et F. »

RICHARD (*secrét.*).

46

La société populaire de Privas demande que la Convention favorise le commerce des soyes, et en permette l'exportation chez l'étranger.

Renvoyé au comité de salut public (1).

47

Les représentans Guezno et Topsent écrivent de Rochefort, le 16 ventôse, pour annoncer la prise d'un vaisseau neutre, mais dont la cargaison est espagnole, et consiste en sucre de la Havane, et en 600 peaux de bœuf.

Insertion au bulletin, renvoi au comité de salut public (2).

[Rochefort, 16 vent. II. Au présid. de la Conv.] (3).

« Nous t'annonçons encore une prise, Citoyen collègue, et ce n'est pas la moins intéressante des trois récemment amarinées par les frégates de la république. Le navire est neutre, mais la cargaison nous paroit espagnole. Elle consiste en sucre de la Havanne, qui sera bien utile dans les hôpitaux de la république, et en 600 peaux de bœufs, qui pourront se convertir en souliers, et se livrer aux braves sans-culottes qui doivent les user dans le pays ennemi. Salut et fraternité.»

GUEZNO, TOPSENT.

(Applaudissements.)

48

La société populaire de Romorantin s'engage de fournir à la République un vrai jacobin, monté, armé et équipé.

Mention honorable, insertion au bulletin, et renvoi au ministre de la guerre (4).

(1) *P.V.*, XXXIII, 199. *M.U.*, XXXVII, 345; *B[in]*, 25 vent. (2[e] suppl[t]).
(2) *P.V.*, XXXIII, 199.
(3) *B[in]*, 21 vent. (suppl[t]).
(4) *P.V.*, XXXIII, 199.
(5) *B[in]*, 24 vent. (1[er] suppl[t]).

(1) *P.V.*, XXXIII, 199.
(2) *P.V.*, XXXIII, 199.
(3) *Débats*, n° 538, p. 277; *J. matin*, n° 576; *C. univ.*, 22 vent.; *Mess. soir*, n° 571; *J. Mont.*, p. 946; *Mon.*, XIX, 675. Mention dans *Ann. patr.*, p. 1940; *M.U.*, XXXVII, 346; *J. Sablier*, n° 1191; *Rép.*, n° 82; *C. Eg.*, n° 571. Analyse dans AULARD, *Recueil des Actes...*, XI, 578.
(4) *P.V.*, XXXIII, 200. *B[in]*, 25 vent. (1[er] suppl[t]).